



#### LES MAUVAIS LOCATAIRES

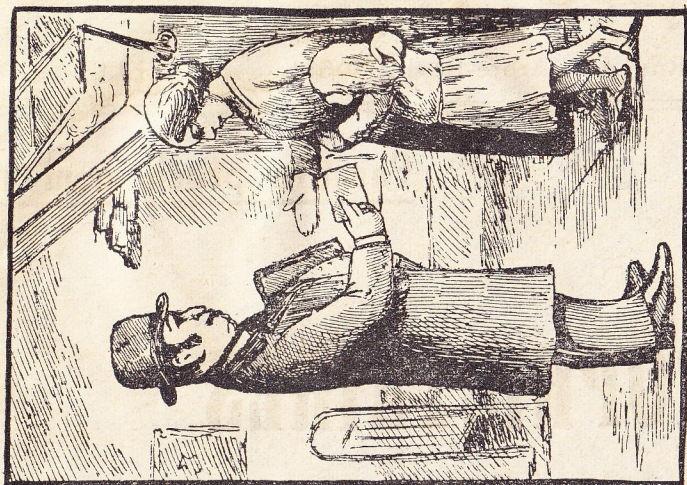
— Vos loyers... C'est la guerre, Monsieur. Si nous vivons mieux que vous, ce sont nos affaires... Nous en reparlerons plus tard...



#### LES MAUVAIS PROPRIETAIRES

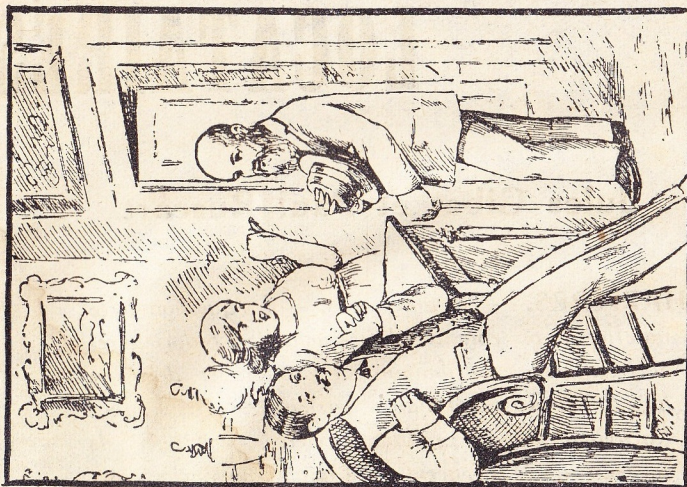
— Je regrette, Madame, mais je n'ai nulle envie de perdre de l'argent parce que c'est la guerre... Il faut payer ou quitter les lieux...





LES MAUVAIS PROPRIETAIRES

— Je regrette, Madame, mais je n'ai nulle envie de perdre de l'argent parce que c'est la guerre... Il faut payer ou quitter les lieux...



LES MAUVAIS LOCATAIRES

— Vos loyers... C'est la guerre, Monsieur. Si nous vivons mieux que vous, ce sont nos affaires... Nous en reparlerons plus tard...

DOCUMENTATION HISTORIQUE

LES AVIS, PROCLAMATIONS  
ET NOUVELLES DE GUERRE ALLEMANDS

Affichés à Bruxelles du 20 Août 1914 au 25 Juillet 1916

12 volumes : fr. 8.50, chez **Brian HILL**, édit. de l'Almanach.



**BRIAN HILL**

Rue de l'Arbre-Béni, 106 b. — IXLLES

Paraîtra prochainement

# PROPRIETAIRES ET LOCATAIRES

PAR

**Jules Gibet et Paul Ruscart**

**CHAPITRES.** — *Avant-propos.* — *La question telle qu'elle se présente à l'heure actuelle : propriétaires et locataires ; contributions ; créanciers et débiteurs hypothécaires ; propriétaires terriens.* — *Historique : l'activité des ligues pendant la guerre.* — *Projets de loi pour après la guerre.* — *Opinions des principaux membres des ligues de propriétaires et des ligues de locataires.* — *Les ligues de propriétaires et de locataires en Belgique, et leurs comités, nom et adresse des membres ; locaux ; jour et heures de réunion.* — *Bureaux de conciliation et de renseignements.*

Une brochure de 64 pages : **50 centimes.**

Etudiants en Philosophie et Lettres, en Droit, en Sciences, etc.,  
demandez à l'**Institut Philotechnique**

Rue Eugène Verheggen, 8, Bruxelles, les prix et la composition de ses cours universitaires.

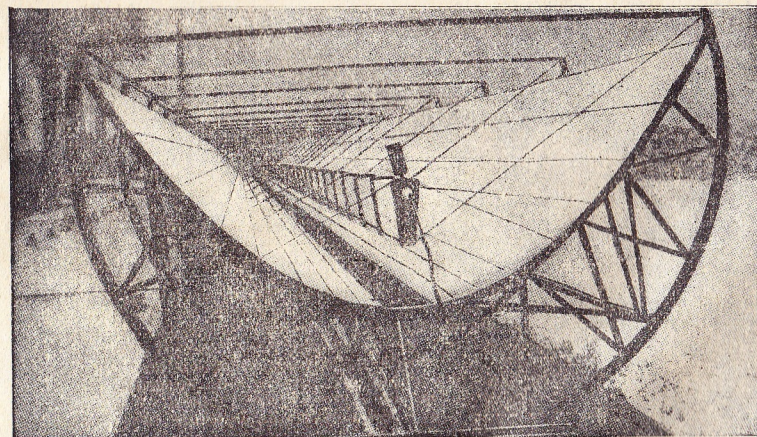
## SI LE CHARBON VENAIT A MANQUER

« C'est à l'énergie solaire, emmagasinée dans le charbon, dans les chutes d'eau, dans les aliments, qu'est due principalement la vie du monde. On se rend compte de l'importance des subsides que le soleil nous prodigue en remarquant que la quantité de chaleur reçue par la terre, quand le soleil est haut sur l'horizon et le ciel serein est, d'après les calculs de Langley, d'environ 17,000 chevaux-vapeur par hectare. Les ingénieurs réussissent quelque jour à utiliser cette magnifique provision de force. Quand le combustible actuel sera épuisé, quand la puissance fournie par l'eau sera devenue insuffisante, il n'est pas impossible que là soit toute la source d'où le monde tirera l'énergie nécessaire à son activité. Quand cette époque arrivera, les centres d'activité industriels seront peut-être transportés dans les brûlants déserts et la valeur de la terre se déterminera d'après sa capacité à recevoir les engins destinés à capter les rayons du soleil. »

Ainsi s'exprimait, dès 1909, le professeur J.-J. Thompson.

La citation, un peu longue, résume admirablement le problème relatif à l'utilisation mécanique de la chaleur du sol. L'idée n'avait reçu aucune application pratique à ce jour. C'est M. Shuman, qui s'est livré à des expériences de longue durée, qui ont enfin abouti à des résultats remarquables.

M. Shuman a installé un appareil emmagasinant la chaleur des rayons solaires. Cette chaleur lui a fourni une énergie suffisante pour actionner un élévateur d'eau dont le rendement dépasse 13,000 litres à la minute. Le dispositif établi par M. Shuman donne une température de 212° Fahrenheit, soit 100° Centigrade, température de l'eau bouillante. Dans d'autres conditions, au 20° de latitude nord, par exemple, on estime à 350° Fahrenheit la température que l'on aurait pu obtenir avec le même appareil. A l'équateur, on pourrait obtenir 450°.

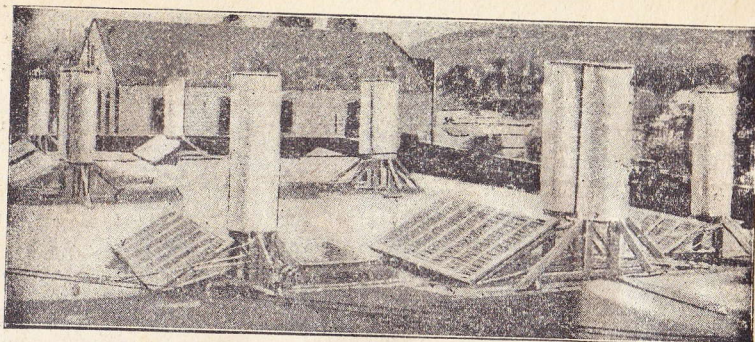


Dans l'installation établie en Egypte, près du Caire.  
La vapeur produite actionne une pompe qui élève l'eau du Nil pour l'irrigation.

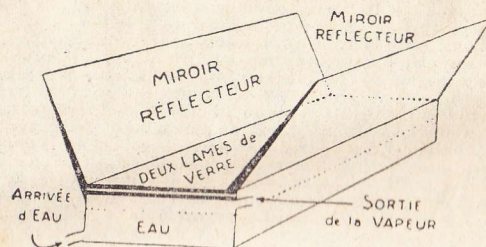
L'ingénieur était arrivé à la solution de ce problème gros de conséquences industrielles par une série d'expériences, en petit, sur l'évaporation de l'éther à la lumière solaire. La précision des données ainsi recueillies lui permit d'opérer tout de suite en grand et avec succès.

L'appareil à énergie solaire consiste en un absorbeur, une machine à vapeur à basse pression, un condenseur et les accessoires. L'absorbeur se compose d'une série d'éléments ainsi construits : un réservoir rectangulaire à eau, de forme aplatie, en métal, est enfermé dans une boîte en bois qui recouvre deux plaques de verre, à 25 centimètres l'une de l'autre. Le fond est protégé contre toute perte de chaleur au moyen d'une couche de 5 centimètres de liège granulé et de cartons imperméabilisés.





Un établissement de bain. L'eau chaude est fournie par... le soleil.  
Les boîtes sont montées sur des supports en X, articulés, qui les élèvent à 75 centimètres du sol environ, et qui permettent de les incliner dans la direction du soleil.



Explication des premiers récepteurs solaires conçus et essayés par M. Shuman.

Le graphique que nous reproduisons indique la disposition des absorbeurs. On voit, de chaque côté, des miroirs plans dont la construction ne demande aucune finesse et qui ne coûtent pas très cher. Ces miroirs servent à absorber le plus possible de rayons solaires et à les réfléchir sur la surface du réservoir. Ce dernier communique, par une extrémité, avec un tuyau à vapeur. Les tuyaux à vapeur des divers éléments débouchent sur un tuyau central de 20 centimètres de diamètre, qui transporte la vapeur aux machines.

Il y a deux rangées d'absorbeurs, comprenant chacune vingt-six groupes de boîtes, qui donnent une surface de chauffe de 480 mètres carrés.

La machine est d'un nouveau type, à basse pression, grâce auquel on a pu réaliser de grosses économies de vapeur. Un condenseur du type ordinaire y est adapté, avec ses accessoires usuels. L'eau du condenseur est ramenée au moyen d'une pompe dans l'absorbeur. On assure ainsi un circuit fermé continu.

Telles sont les caractéristiques de l'appareil. Le dispositif a fonctionné avec succès pendant tout le temps que le soleil a brillé. Sa capacité atteint 13,500 litres d'eau environ élevés à une hauteur de dix mètres environ.

On peut considérer ces premiers essais comme décisifs. Mais, sous la latitude à laquelle on a opéré, le procédé ne coûte pas seulement moins cher que l'emploi du charbon, car la « chaudière solaire » ne travaille que quelques heures par jour — et pas tous les jours. Aussi l'ingénieur a-t-il transporté son matériel en Egypte. On y rencontre une latitude plus favorable, permettant de donner un rendement plus lucratif. Et le soleil qui luit pour tout le monde remplacera, d'ici peu de temps, le charbon, qui coûte très cher au pays des anciens Pharaons.

Commerçants ! Hommes d'affaires ! Voulez-vous que vos affaires prospèrent ? Etudiez le **COURS DE PUBLICITÉ** de l'  
**Institut Philotechnique**  
Rue Eugène Verheggen, 8, BRUXELLES



### LA PROTECTION DE LA MERE OUVRIERE

Que l'industrie se développe, rien de mieux. Mais sacrifier à ce progrès l'existence de l'avenir même de la patrie serait chose insensée au premier chef.

Or, si l'on ne veille pas au repos, nécessaire, dans les classes ouvrières, aux femmes qui portent le poids, la charge et la responsabilité de la maternité, on méconnaît les devoirs les plus rigoureux du législateur. La Société existe pour être à la famille un soutien, un appui et pour lui prêter une aide nécessaire.

Or, c'est un fait douloureusement certain, que la femme s'expose à de graves dangers en reprenant son travail sitôt après l'accouchement. Il est avéré, en outre, que, pendant les premiers temps, l'enfant ne peut, sans danger, se passer des soins de sa mère. Et, cependant, obligée de travailler jusqu'au dernier moment, en prévision des charges nouvelles qui vont peser sur elle, la femme salariée ne peut avoir, pendant sa grossesse, les soins et le repos si nécessaires, surtout pendant les dernières semaines. Sitôt relevée de ses couches, elle doit retourner à l'usine, à l'atelier, et, souvent, pour ne pas perdre son gagne-pain, elle doit priver son enfant du lait qui appartient à celui-ci...

L'interdiction du travail n'est réellement efficace que si la loi prévoit en même temps pour le chômage obligatoire une indemnité compensatrice; c'est là un fait prouvé par l'expérience. Le chômage forcé, sans indemnité constante, risque d'aggraver la situation des futures mères, de leur imposer de dures privations et de compromettre ainsi, par l'inquiétude et le dénuement, tout le bénéfice du repos obligatoire. « Il ne faut pas, a-t-on dit avec raison, que l'absence de toute ressource amène les malheureuses à tuer ou à abandonner leurs enfants. »

Mais à quels moyens avoir recours pour venir en aide à la femme? Dans les pays où se trouve réalisée l'assurance obligatoire, la solution est relativement aisée. Ainsi, en Allemagne, les caisses de maladies, alimentées par les cotisations des ouvriers et des patrons, assurent, pendant une période de six semaines, aux femmes en couches, des secours de maladies, ainsi qu'une indemnité égale à la moitié du salaire journalier pour chaque jour de maladie.

L'Italie, de son côté, a organisé une caisse de maternité; une cotisation obligatoire de 1 franc par ouvrière de 15 à 25 ans, et de 2 francs par ouvrière de 25 ans, est versée à cette caisse; la cotisation est payée moitié par l'ouvrière, moitié par le chef d'industrie. La Caisse accorde une allocation de 30 francs aux ouvrières en couches; l'Etat majore cette allocation de 10 francs.

L'article 10 de la loi française contient une des dispositions les plus intéressantes et qui est appelée à donner un grand essor aux œuvres d'assistance privée. Pour assurer le service des allocations, pour exercer la protection et la surveillance hygiénique, la loi fait appel aux concours des mutualités maternelles et de toutes œuvres d'assistance, préalablement agréées à cet effet par décret rendu sur la proposition des ministres de l'intérieur et des finances, après avis de la section compétente du Conseil supérieur de l'Assistance publique.

C'est dans cette voie que le pouvoir législatif devra marcher, à grands pas, non point timidement et gauchement. C'est à la Société, bien conduite et organisée selon l'ordre qu'il convient, de suppléer, par les divers organismes, aux insuffisances, aux « déficits » qui, par le fait même des circonstances, se produisent dans certaines parties du corps social.

### LES MALADIES PROFESSIONNELLES

Parmi les nombreuses réformes sociales qui s'imposeront, il en est une particulièrement intéressante, sa solution devant sauver de la misère, de la maladie et de la mort de nombreux travailleurs. Il s'agit de l'extension de la loi sur les accidents du travail aux maladies d'origine professionnelle, sujet que M. Brisson a traité de façon magistrale.

On appelle maladies professionnelles les différentes intoxications lentes, qui atteignent certaines catégories d'ouvriers appelés, par l'exercice de leur métier, à préparer, à manipuler, à utiliser des produits toxiques, dont ils absorbent journellement des doses plus ou moins importantes. A la longue,



ces poisons industriels agissent d'une façon pernicieuse sur l'organisme de l'ouvrier, déterminent les affections les plus graves, entraînant des infirmités momentanées ou incurables, des incapacités de travail partielles ou complètes, et parfois la mort de la victime.

Certaines de ces affections professionnelles sont d'ailleurs connues depuis longtemps, puisque, dès 1701, le célèbre médecin italien Ramazzini écrivait : « Il faut convenir que les métiers deviennent une source de maux pour ceux qui les exercent et que les malheureux artisans, trouvant les maladies les plus graves là où ils espéraient puiser le soutien de leur vie et celle de leur famille, meurent en maudissant leur ingrate profession. »

Les matières toxiques utilisées par l'industrie moderne sont nombreuses; les maladies professionnelles qu'elles engendrent sont également nombreuses et, si de nouvelles méthodes de travail tendent à atténuer le mal que font certaines d'entre elles, ou même à supprimer totalement leurs méfaits, d'autres transformations des procédés de travail viennent souvent, en revanche, créer de nouvelles affections tout aussi redoutables.

En plus de ces empoisonnements lents, d'autres affections, occasionnées par certaines pratiques industrielles, peuvent également être considérées comme maladies professionnelles. Tels sont les troubles frappant les ouvriers qui travaillent dans l'air comprimé, les pneumonioses atteignant les ouvriers appelés par leur profession à respirer certaines poussières; les démartroses provoquées par la manipulation de certains produits. Des maladies contagieuses, ne présentant pas de prime abord un caractère professionnel, peuvent de même prendre plus ou moins ce caractère, lorsqu'elles frappent des ouvriers employés à des travaux particuliers. C'est ainsi que le caractère nettement professionnel de l'ankilostomiasis des mineurs ne saurait être contesté; il en est de même du charbon et de la morve dans quelques professions spéciales; la variole et les autres maladies peuvent également revêtir ce caractère dans certains cas particuliers.

Enfin, des industries insalubres peuvent prédisposer à tel point les ouvriers qu'elles occupent à contracter des affections organiques, comme la tuberculose, qu'on a pu demander que ces affections soient considérées, en ce qui concerne ces travailleurs, comme des maladies professionnelles.

La plus grave, la plus fréquente, la plus nettement caractérisée de toutes les maladies professionnelles est incontestablement le saturnisme, empoisonnement par le plomb ou ses composés, qui fait probablement autant de victimes à lui seul que toutes les autres maladies professionnelles ensemble et qui peut être considéré comme le véritable type des intoxications professionnelles.

## L'Anticors DE SMETH



REMÈDE GARANTI  
MILLIERS DE PREUVES

Le Flacon avec Pinceau  
et Mode d'Emploi : Fr. 0.60

Pharmacie A. DE SMETH

Chaussée de Mons, 89

BRUXELLES

## LE " PRIEURÉ,, D'AUDERGHEM SON " Orange Bitter,,

### UN PEU DE GÉOGRAPHIE

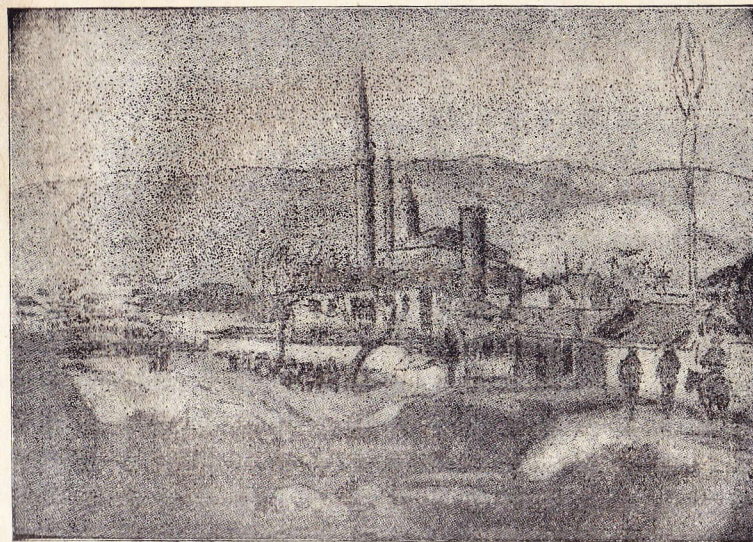
#### USKUB

« S'il me fallait choisir entre Belgrade et Uskub, disait un correspondant de guerre, c'est certainement dans cette dernière ville que je préférerais vivre. »

Uskub — Skopje —, capitale du vilayet de Kossovo, ville de soixante mille âmes, s'étend dans la vallée du Vardar, entourée de collines verdoyantes, dans une position magnifique. Par les rues animées, grouille la foule cosmopolite des multitudes orientales, dans une promiscuité où voisinent les boucheries en plein air et les sucreries poussiéreuses. La vieille forteresse démantelée domine les minarets, les mosquées, les luxueux hôtels du quartier européen et la ville turque. Cette forteresse, de même que le pont majestueux qui relie les rives du Vardar, date du tsar Douchan, dont la domination s'étendait, vers 1350, sur toute la péninsule balkanique. De même que Kumanovo, Uskub paraissait impenable, protégée qu'elle est par des défenses naturelles qui l'entourent de toutes parts.

L'importance historique d'Uskub résulte de sa situation géographique.

Si, de la Hongrie ou de Belgrade, on veut atteindre la mer Egée, la route naturelle est la vallée de la Morava et celle du Vardar. De Belgrade à Salonique, la meilleure étape est Uskub, située au passage d'une vallée à l'autre, Que, de la Bosnie-Herzégovine ou de l'ouest, on veuille gagner la Macédoine et la mer, on est forcé de passer par le défilé de Kacamik et, au débouché, c'est Uskub. Si, du nord ou de l'est, on veut atteindre l'Adriatique vers Durazzo ou Scutari, c'est d'Uskub que l'on ira rejoindre Dibra, Prizrend ou Diakovo, d'où partent les voies de communication qui conduisent à la côte adriatique.



Uskub

Par suite de sa position au carrefour des routes menant aux deux mers et à l'intérieur, Uskub est devenue une capitale naturelle, une grande place



commerciale, qu'alimentent les importations européennes et les exportations agricoles.

Car, les plaines de Kossovo et de Diakovo, la plaine d'Uskub, la vallée du Vardar, celle de ses affluents, sont des terres fertiles qui donneront une production agricole merveilleuse le jour où l'agriculture ne demeurera plus dans l'état rudimentaire où elle végète. Les charrues primitives, dit Gabriel-Louis Jarray, la culture intensive, les terrains laissés en jachère, les terres éloignées demeurant incultes, les procédés de battage les plus rétrogrades, c'est le spectacle que l'on voit encore. Cependant, quelles belles récoltes y pourraient lever ! Les productions les plus variées y prospèrent : blé, orge, avoine, seigle, maïs y poussent fort bien ; la vigne donne un vin excellent ; dans le sud du vilayet, le riz même se cultive. Tous les fruits viennent en abondance. Le tabac y pousse partout et est, dès maintenant, une des richesses du pays. En 1911, le vilayet a produit environ cinq millions de kilogrammes de tabac déclaré et un ou deux millions de tabac non déclaré. Le prix moyen du tabac pris chez le cultivateur est au moins d'un franc le kilogramme. C'est donc, pour la seule culture du tabac, de 6 à 7 millions de francs que produit le vilayet dont Uskub est le grand marché.

On évalue à une cinquantaine de millions le commerce du vilayet avec l'extérieur, dont un tiers environ s'applique aux ventes à l'étranger et deux tiers aux achats. C'est assez dire l'importance commerciale de cette place ; cette importance ne pourra que s'accroître dans une large proportion si les projets de voies ferrées à l'étude se réalisent : les lignes reliées à l'Adriatique, la ligne de Salonique à Mitrovitza continuée vers la Bosnie et l'Autriche-Hongrie passent par Uskub. Uskub peut ainsi devenir la grande place de trafic dans l'intérieur de la péninsule et le lieu où les produits agricoles du pays sont déposés pour se répartir dans les directions les plus diverses.

Si la richesse d'Uskub provient surtout du commerce et de l'agriculture, l'industrie, presque inexistante dans le reste du vilayet, commence à apparaître dans la ville même : un atelier pour la réparation des wagons et des locomotives emploie un personnel assez nombreux ; une brasserie, une fabrique de fers à cheval, quelques briquetteries, des fabriques de cordonnet, aux environs quelques moulins et bientôt, sans doute, une usine électrique.

Au point de vue ethnique, la grande cité, siège tour à tour de tous les événements historiques, est un vrai carrefour des races, situées au confluent des courants d'expansion bulgare, serbe et albanais. D'après M. Louis-Jarray, Uskub compterait 25.000 musulmans, 10 à 15.000 Bulgares, 3.000 Serbes, 2.000 Juifs et, si l'on ne veut pas oublier toute la variété des types qu'on y rencontre, il faut encore mentionner des Tziganes, des Grecs, des Italiens, des Occidentaux. Aux environs, la confusion des nationalités est plus grande encore. Si l'on visite les villages de la plaine d'Uskub et qu'on y interroge les habitants, on trouvera les variétés les plus curieuses propres à détruire les idées toutes faites. Voici un village chrétien : on y parle un dialecte albanais, le pope est orthodoxe et dépend de l'exarque. Si l'on demande aux gens de ce village ce qu'ils sont, ils répondent : « Nous sommes Bulgares. » Voici un autre village ; les paysans sont musulmans, leur langue est le slave bulgare, le type physique est albanais.

Cette plaine d'Uskub a été et est le lieu de rencontre et de lutte des migrations du peuple ; l'alluvion que ces courants y ont déposée en se heurtant est d'une infinie variété. Des types s'y dégagent peu à peu ; l'action politique, l'assimilation par le plus fort, le souvenir des ancêtres, la réaction ethnique, l'éducation de l'école et de l'Eglise se mêlent, se confondent ou entrent en lutte, jusqu'à ce qu'un des éléments prédomine. A ce point de vue, la plaine d'Uskub est le vrai cœur de la Macédoine.

## LE COL DI LANA

Voici quelques renseignements sur le fameux Col di Lana, dont il est souvent question dans les communiqués concernant les hostilités italo-autrichiennes.

Le col di Lana, qui a une hauteur de 2500 mètres, est une montagne empruntant la forme d'une cuille ; les pentes sont très rapides et très glissantes. Nombre de géologues, qui ont étudié spécialement cette contrée des Dolomites, prétendent que ce col de Lana est un volcan éteint ; le sommet de la montagne offre, du reste, la forme caractéristique du cratère.

Le Lana domine toute la vallée de Codevole, depuis le défilé de Pordoi jusqu'à celui de Falzarego d'un côté et le lac Alesghi de l'autre.

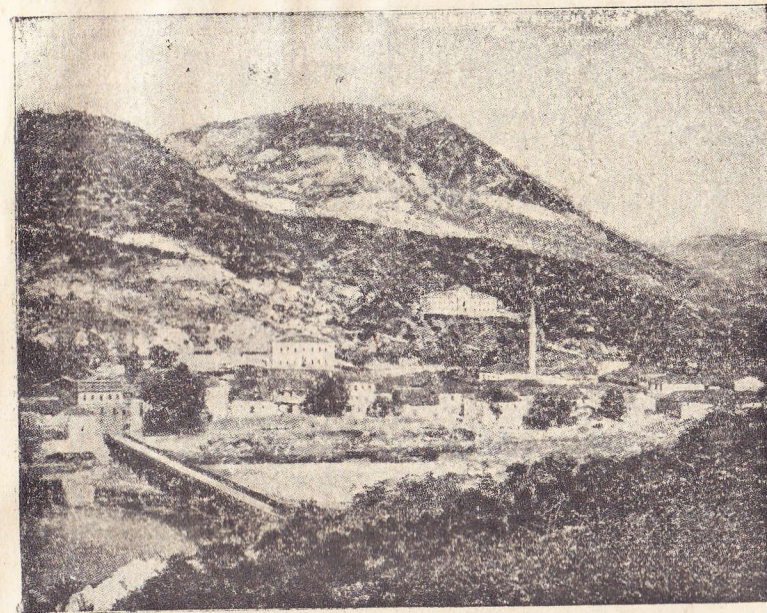
Le long de ses parois quasi verticales serpente la célèbre route des Dolomites qui réunit les localités de Buchenstein (Livina Longo), Salsesei et Andratsch.

L'amoncèlement des roches, de lave et de tuf donnent au paysage un aspect particulièrement sombre et désolé et bien différent des autres vallées des Dolomites.

Les légendes qui se rapportent au col de Lana sont en rapport avec le paysage ; parmi ces légendes, il en est une qu'il paraît intéressant de rappeler aujourd'hui ; elle est d'origine latine et prétend qu'une grande ba-

taille se déroulera au pied du col de Lana, dans la région de Buchenstein. Cette prophétie rappelle aussi qu'il doit exister sous la montagne un pays d'or, l'Arona ; la légende ajoute d'ailleurs qu'après la grande bataille, la région, qui est aujourd'hui une des plus pauvres de la frontière, redeviendra aussi riche qu'à l'époque des légendes...

## MONASTIR ET OCHRIDA



Un coin de la Ville d'Ochrida

Province dominatrice, la Macédoine occidentale commande les routes qui descendent vers les plaines de la Campanie et du bas Vardar, vers la puissante métropole de Salonique, si active cité de 200.000 âmes, et elle commande aussi les routes qui, à travers l'Albanie, vont jusqu'aux rivages adriatiques. Là se sont rejoints et mêlés, affrontés et combattus, les Serbes du Nord, les Bulgares de l'Est, les Grecs et les Valaques du Sud, les Albanais de l'Ouest, haute plaine « creuset où se mêlèrent les différents peuples balkaniques », selon l'expression de M. Jean Brunhes (1).

Monastir et Ochrida subsistent comme anciennes positions maîtresses et postes de surveillance de la grande voie romaine, la *Via Egnatia*, qui, partant de Constantinople, suivait approximativement la direction du littoral, traversait la cité même de Thessalonique et allait aboutir à Durazzo, l'ancien Dyrrachium.

Monastir (Bitolj en serbe) est placé sur le flanc occidental d'une vaste plaine, qui s'étend de Prilep au nord jusqu'à Florina au sud. Cette ville, la deuxième en importance de toute la Macédoine, s'étend sur les rives d'un petit affluent de la rivière Noire (Tserna Reka), le Dragor ; ses maisons remontent doucement sur les versants de l'étroite vallée et vont presque rejoindre les casernes et les forts qui les dominent ; elle est ainsi comme réfugiée dans un petit ensemencement de la plaine et elle s'appuie directement aux montagnes. C'est une situation identique à celle de Serajevo, capitale de la Bosnie. A Monastir, les multiples ponts de bois se succèdent d'une rive à l'autre du Dragor, avec leurs silhouettes pittoresques et archaïques.

Monastir est la capitale de la plaine agricole et la porte qui ouvre ou ferme l'accès vers les lacs, vers Rezna, vers Ochrida.

Ochrida, la reine du lac, est un vrai chef-d'œuvre de géographie humaine. Une large plaine torrentielle, très plate, couvre une surface de 5 à 6 kilomètres de longueur sur 2 de large, à l'est de cette nappe lacustre. Au milieu

(1) Conférence sur les « Caractères géographiques des territoires contestés ».



de cette plaine et sur le bord même du lac, se dresse une double butte calcaire, jusqu'à 100 mètres environ au-dessus du niveau des eaux. L'antique voie traditionnelle de circulation passe dans la dépression, au pied du double rocher. Les ruines de très anciennes fortifications, les murs plus jeunes mais datant déjà de six siècles couronnent ces pitons et disent à quel point et depuis quel temps ils furent prédestinés à l'installation des hommes. De vénérables basiliques slaves étagent leurs coupoles vétustes à tous les niveaux et mêlent leurs murs de brique vieillie aux minarets blancs des mosquées turques.

Les deux pitons, avec les maisons qui s'accrochent à leurs flancs et dévalent jusque dans la plaine, regardent surtout vers le sud : un petit golfe du lac les borne d'une harmonieuse ligne courbe, comme le montre notre gravure.



Le Lac d'Ochrida

La portion de la cité qui est comprise entre la colline et le lac, sur les dernières déclivités de la roche, est la plus ancienne. C'est un véritable musée vivant. Rien ne fait mieux saisir ce que dut être l'évolution progressive des anciennes constructions en bois de notre Europe centrale et occidentale que ces maisons d'Ochrida. Bâties de planches clouées sans poutres assemblées, ornées de jolis détails sculptés à la hache, elles ont des étages surplombants, ça et là deux ou même trois, permanents défis aux lois normales de la résistance et de la pesanteur.

Du lac d'Ochrida, s'échappent, violentes et claires, les eaux qui forment l'un des deux Drin, le Drin Noir, et qui vont de Struga vers Dibra, dans la direction de la Vieille-Serbie.

## ET LES LOYERS...

A propos des tribunaux d'arbitrage et de l'arrêt de notre Cour suprême. L'arrêt de la Cour de cassation du 20 mai, rendu en cause veuve D... contre le locataire de cette dernière et M. le procureur du roi, est un monument juridique d'une telle importance, tant au point de vue belge qu'au point de vue international, qu'il est de notre devoir de le commenter.

En voici l'idée mère : « Nous devons nous soumettre, sans protestation, à la force obligatoire de l'arrêt du gouverneur général, parce qu'une loi belge, promulguée aussitôt après la Conférence de La Haye, nous y convie implicitement, parce que cette loi belge nous défend d'imaginer ou de créer d'autres sanctions que celle de la Conférence de La Haye, contre l'illégalité prétendue ou réelle du décret litigieux. »

Obéir à ce décret n'est donc pas abjurer notre qualité de Belge; mais contrecarrer le décret, c'est nous rebeller... non pas tant contre le pouvoir occupant, mais contre les pouvoirs de la nation belge, contre notre nation, contre notre Roi, contre notre Chambre des représentants. Trêve donc aux

# LE ' PRIEURÉ,, D'AUDERGHEN

## 36 BIS

QUINA ANCIENNE FORMULE

MAISON HERBOTS, 88, RUE MALIBRAN, 88

discussions sur la constitutionnalité du décret, cela ne nous regarde pas!

La Conférence de La Haye a prévu l'illégalité de décrets de pouvoirs occupants et elle a déclaré, à l'unanimité, sur la proposition des délégués allemands, que la seule sanction contre l'illégalité serait l'application d'une amende contre l'Etat qui légiférerait sans nécessité et modifierait arbitrairement et impunément les lois organiques d'un pays occupé.

Les magistrats ne peuvent donc refuser d'appliquer le décret, car la loi du 25 mai 1910 donne à ces dispositions une force obligatoire.

S'arrêtent un instant à la prétendue illégalité du décret, la Cour nous convie à éviter des impressions trop hâtives; en effet, dit-elle très bien, « les mesures prises pour remédier aux premiers maux de la guerre peuvent ne pas cadrer avec la législation du territoire, sans pour cela être illégales. »

La Conférence de La Haye n'exige que de la bonne volonté et de la bonne foi et de la part du pouvoir occupant et de la part des ressortissants au territoire, qui, « sous peine de rendre vaine l'autorisation du pouvoir occupant de prendre des mesures législatives, doivent s'y conformer ».

Le devoir de l'occupant est d'assurer la vie publique dans le pays occupé; mais les magistrats n'ont aucune responsabilité quant à la nécessité ou à l'efficacité des mesures qu'ils doivent appliquer.

Encore une fois, c'est l'art. 3 de la Convention de La Haye qui, seul, règle les principes et les sanctions de cette matière délicate et il a précisément eu pour but de calmer les scrupules de la magistrature.

Le pouvoir législatif passe en fait aux mains de l'occupant. C'est là ce qui doit guider le juge. N'ergotons pas, semble dire la Cour suprême, sur le point de savoir si de pareilles décisions, nécessairement provisoires, sont des lois ou n'en sont pas. Ne nous égarons pas dans le domaine des mots creux et vides de sens.

En justice de paix :

Deux bonnes boutades de M. le président du tribunal arbitral du 3<sup>e</sup> canton, « le bon juge pince-sans-rire », dont l'activité va de pair avec la sérénité parfaite doublée d'un calme que rien ne trouble.

— Vous paierez X francs maintenant, et le reste après la guerre, statue le magistrat.

— Mais, monsieur le juge, implore le propriétaire, je n'en verrai rien après la guerre, puisque mon locataire m'a dit qu'il irait à Paris!

— Je ne vois pas en quoi cela pourrait nuire au paiement, dit le juge, qui feint de ne pas comprendre. Moi-même, j'irai à Paris et je prendrai même un coupon circulaire; cela n'empêche que je paierai mes dettes.

— Une locataire raconte ses déboires au juge et se plaint de ce que son propriétaire est venu chez elle faire une scène violente et lui arracher une mèche de cheveux.

— Iriez-vous lui accorder le déguerpissement qu'il demande, conclut-elle victorieusement, après cette méchanceté?

— Une raison de plus, dit M. Halfants, car je veux empêcher qu'on vous arrache encore des cheveux. A votre place, je ne lui ferais plus l'honneur de rester.

La preuve du parfait état locatif :

La clause insérée dans un grand nombre de baux et stipulant que la « maison a été louée en parfait état locatif », empêche-t-elle le locataire de prouver, par toutes voies de droit, des témoignages par exemple, que cette clause écrite est dans tel ou tel cas contraire à la réalité des choses? Non, répond l'équité, car cette clause est, la plupart du temps, signée et approuvée avec légèreté par les locataires, souvent après des promesses aussi vaines qu'alléchantes de la part de leur futur bailleur. Oui, répond la loi, car il est défendu de prouver outre et contre le contenu des actes.

Le tribunal arbitral de Laeken est du premier avis, si l'on en croit un jugement qui vient d'être rendu en cause H...

Du moment où il y a un commencement de preuve par écrit, semblant contrebalancer la portée de cette clause du bail, il est permis d'autoriser la preuve par témoins, dit le tribunal, et le voilà qui, malgré le bail, ordonne au locataire d'établir que des carreaux étaient cassés, que les tablettes de marbre étaient fêlées, etc., lors de l'entrée en jouissance du locataire. Il nous a été donné d'assister à l'audition des témoins, audition qui a donné un véritable démenti au bail et a justifié la mesure de contrôle ordonnée par le tribunal. Mais tout cela n'empêche pas que le magistrat ne peut pas se constituer le tuteur des justiciables, qui doivent avant tout être prévénants.

Pompes funèbres de Belgique  
carreils, tentures, voitures, transports.



# CHRONIQUE DE LA MODE

## LA MODE ET LA GUERRE

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué une conséquence inattendue de la guerre sur la mode : l'apparition de générations nouvelles de petites filles. Un vent de jeunesse agite d'innombrables jupes courtes. Ce vent semblait les pousser vers les parcs et involontairement on cherchait des yeux dans les mains de ces petites filles en liberté les cerceaux et les cordes de leurs jeux de plein air.

L'adolescence courait les rues et vraiment rien n'entravait sa course. Légères et ecourt vêtues comme Perrette, elles n'avaient pas précisément des souliers plats. Les talons de leurs chaussures s'étaient allongés en même temps que les tiges, tendues par des lacets de côté — le comble du chic à l'origine — ou de face. A les voir marcher sur ces frêles et hauts talons, on ne pouvait s'empêcher de dire : « Pourvu qu'elles tiennent ! » Mais elles ont fait leur chemin sans broncher. Peu à peu, la botte envahissait Bruxelles. Elle n'avait en qu'à en frapper crânement l'asphalte pour en faire sortir des légions de fillettes de tout âge. La base cependant témoignait d'une extrême jeunesse. Tout d'abord la botte se porta bleue, non pas d'un bleu horizon, car elle ne tenait pas à être invisible. Puis la botte vernie, la botte jaune, la botte mordorée se mirent à trotter. Pour ne pas gêner l'ascension des tiges montantes, la jupe cédait et ne disputait pas la vedette. Comme compensation, elle obtenait en ampleur d'étoffe ce qu'elle perdait en longueur. Elles se faisaient de mutuelles concessions. Elles étaient tombées d'accord dès le principe. Ainsi, tandis que d'aucuns triomphaient au front, la botte, la botte féminine régnait à l'arrière.

Saurons-nous jamais qui a eu l'idée de cette mode, de ce rajeunissement



des cadres ? La mode a ses raisons..... Pourtant, on eût pu penser que, pendant la guerre, elle renoncerait à ses essais et à ses caprices. On aurait compris qu'elle observât une espèce de trêve et se contentât de proroger ce qu'elle avait lancé à la veille du conflit. Mais il lui faut du changement, du renouvellement. Dès qu'une femme a sa garde-robe pleine de vêtements déjà portés, elle soutient « qu'elle n'a rien à se mettre ». Vous ne voudriez pas que parce qu'on est en guerre, elle ne se mit rien. Le génie malin et

Administration des Chemins de Fer, Postes, Télégraphe et Marine :  
Concours chaque année pour plus de 100 places de Commis, 300 places de  
Commis d'Ordre, 500 places de Garde-convois. - Succès certain avec la pré-

paration spéciale de l' **Institut Philotechnique**  
RUE EUGÈNE VERHEGGEN, 8, BRUXELLES

mystificateur qui travaille sans relâche à nous montrer sa puissance souveraine sur la docilité moutonnaire des femmes, le lutin hardi et quelquefois mauvais plaisant qui leur impose ses fantaisies, résolut un jour de risquer une nouveauté audacieuse. De là naquirent la botte et la jupe courte. Vous connaissez son succès, qui va grandissant et s'étale sur la voie publique.

Ce succès est donc patent. Il sera permis de dire que cette mode a mal choisi son temps. Elle ne se justifie ni par des raisons économiques, ni par des avantages esthétiques. Point n'est besoin de recourir aux mercures de la mégisserie pour affirmer que les cuirs se sont raréfiés et ont augmenté de prix. C'est justement le moment choisi par la mode pour faire adopter un style de chaussures qui, chez les bons faiseurs, coûtaient, au temps du lancement, le double au moins des souliers et des bottines soignés. La mode répond qu'elle n'a pas à considérer ces détails et que l'argent ne fait rien à l'affaire. Va-t-on obliger les femmes à se restreindre sur le chapitre de la toilette et pour ainsi dire à se rationner ? Le beau sexe a-t-il jamais regardé à la dépense lorsqu'il s'agit de « produire » et de parer ses charmes ? Du moment qu'une mode les sert généreusement, il n'y a pas à hésiter. Reste à savoir si la mode nouvelle les favorise. Au point de vue esthétique, la question n'est pas douteuse. Certes, il est vrai que les privilégiées de la mode, entendez celles qui au milieu des variations de la mode gardent toujours leur ligne et leur élégance, celles-là, oui, se sont fort bien accommodées de celle-ci. Tout leur va, d'ailleurs, et elles font valoir ce qu'elles percent. Admettons même que la nouveauté du jour dégage, souvent de piquantes et gracieuses silhouettes. Souvent, en effet, elle accuse la jeunesse et ne la condamne pas. Mais, hélas ! pour ces exceptions plutôt rares, que d'inopportunes exhibitions ! On ne sait vraiment ce qu'il faut le plus admirer, de la tyrannie de la mode ou du courage des femmes à braver tout pour la suivre. Etre à la mode, cela efface toutes les erreurs ou les distractions de la nature. Cela donne un charme qui prime tous les autres. C'est la qualité essentielle. Il suffira donc qu'on voie la botte bien tirée, bien lacée, pour qu'on n'aperçoive plus les pauvres petites ou grosses chics qu'elle recouvre sans les cacher. Il suffira aussi qu'on raccourcisse la jupe pour qu'on ne distingue plus l'importance débordante d'une taille opulente. Faux calculs et douces illusions ! La vérité, c'est que la mode nouvelle est impitoyable. Elle révèle des négligences de dessin et de modelé singulières. Pourquoi insister ? Bientôt, la botte n'a plus eu l'excuse d'être très chère et exécutée par des bottiers en renom. Elle est tombée dans la confection et alors quel défilé de chaussures bizarres, d'à-peu-près déconcertants et d'instars comiques !!! Lorsque les générations futures verront d'après les documents de notre temps, comment les femmes s'habillaient, tandis que les hommes se battaient, elles se diront sans doute que les femmes ont fait preuve, en matière de toilette, d'une bravoure tenace et d'un héroïsme spécial.

J. G.

## S P O R T S

LE « LUSTUCRU » LIEGEOIS ET LA SEINE  
IL Y A CINQUANTE ANS

Lorsque l'on parle des canotiers de la Seine, — contre lesquels, il y a cinquante ans, se mesurèrent victorieusement MM. Nagelmackers, Baudrihay, Hanne, Londot et De Theux, les imbattables rameurs du légendaire gig liégeois « Lustucru » (équipe extraordinaire, qui n'eut guère de lendemain au Royal Sport Nautique de la Meuse) — on semble évoquer des revenants, et je crois que les fervents de l'aviron de la Ville Lumière seraient tombés maintenant dans l'oubli public, si l'on ne ressuscitait, de temps à autre, ces joyeux et robustes drilles précurseurs d'athlètes plus scientifiques.

Eh bien, cette race n'était pas éteinte au moment de la guerre ! Elle avait même des tendances à se multiplier. Le Rowing Club de Paris — qui, bien avant le Club Nautique de Gand, eut, en 1867, sur la Seine, la gloire de battre pour la première fois un grand « team » anglais, le fameux Oxford



# INSTITUT PHILOTECHNIQUE 8, Rue Eugène Verheggen, BRUXELLES

**COURS INDUSTRIELS :** Electricité, Mécanique, Dessin, Construction, etc.  
Cours donnés par correspondance. Diplômes de conducteur et d'ingénieur à la fin des études et après examen.



MM. Baudrihay et Nagelmackers, les deux champions liégeois

University Boat Club, grâce à un « six » renforcé par les deux rameurs liégeois, A. Baudrihay et De Theux, — traversait alors une ère des plus florissantes et, malgré la vogue frénétique des locomotions nouvelles, voyait le nombre de ses membres s'accroître considérablement. A la Basse-Seine, au Cercle Nautique, et dans les autres groupements de la Fédération Parisienne, on se préparait à former de solides équipes, résolues à enlever aux rameurs belges la place primordiale qu'ils occupaient dans le monde du rowing de course.

Nous trouvant à Paris en 1913, nous avions tenu à contempler les vestiges de la Grenouillère de 1865, et cette île de Poissy qui fut, paraît-il, le quartier général des canotiers à la fin du Second Empire. Dans ces endroits, qui gardent un parfum d'histoire, se réunissaient les beautés du temps, des artistes d'avenir, et de jeunes avocats, comme Gambetta, Jules Ferry, Léon Say et ce Yung auquel nous devons une curieuse histoire du canotage en France. Là, sur la verdure, on chantait, on dansait. Nous avons vu la maisonnette légendaire aux tuiles roussies du père Maurice, perdue sous les tilleuls, au bord du grand bras de la Seine, où habitaient les amis de Léon Gambetta pendant la saison.

— Le canotage ne peut pas mourir, nous dit un vieux pêcheur que nous interrogions alors et qui fut, en son très jeune temps, un fervent du bout de bois. Mais le progrès est là ! la bicyclette ! l'automobile ! et votre génération aime mieux s'esquiver, se vanter à parcourir des kilomètres que de respirer l'air pur, tranquillement, en se laissant couler au fil de l'eau, de jouir de la vue des paysages et d'entonner en chœur quelque gai refrain. Ah ! si vous aviez connu les balades sur la Seine, au clair de lune ou en plein midi ! Ces déjeuners, ces baignades, ces bals ! On s'amusait ferme à cette époque, simplement, honnêtement.

En veine de confidences, notre avironnier retraité poursuivait : — Je me rappelle les habitués de l'endroit comme si c'était hier. Gambetta — Léon, comme on l'appelait — avec ses amis Spuller et Ferry, discutaient souvent à l'heure du café. Je le revois encre, sous la petite tonnelle au fond du jardin, parlant avec tant d'éloquence que tout le personnel de la maison s'avançait pour mieux l'entendre. Quand il avait fini, on l'applaudissait.

A la Grenouillère, le restaurant-chaland du père Fournaise, où se rendaient les gens chics, n'existe plus. Il brûla en 1889.

Pour bien me montrer la vogue de ces petits coins de banlieue sous l'Empire, mon cicerone me raconta cette anecdote, qui arriva, près de la Grenouillère, dans un établissement tenu par un certain M. Serin.

Un jour, l'impératrice eut le désir de se rendre à la Grenouillère et s'y fit conduire par l'empereur. A l'arrivée des Majestés, Mme Serin ne se démonta pas :

— Eh bien ! s'écria-t-elle à leur vue, si j'attendais quelqu'un aujourd'hui, ce n'était pas vous !

Quelques heures après, le souverain étant allé se reposer seul sous les verdures, M. Serin, revêtu d'une belle redingote noire, s'empressa de faire visi-

ter les curiosités de l'île à l'impératrice. Chemin faisant, le père Serin fut interpellé par un ami.

— Mon gaillard, s'écria celui-ci, je t'y prends à te promener avec la plus belle dame de l'établissement.

M. Serin ne broncha pas, paraît-il, et l'impératrice ne voulut rien savoir. Tout bien réfléchi, c'était peut-être ce qu'elle avait de mieux à faire.

A. de NIMPORTEKI.

## LES JEUX OLYMPIQUES

Les journaux nous ont appris, il y a quelques mois, que le gouvernement suédois avait organisé, à Stockholm, une de ces assemblées d'athlètes, appelées *jeux olympiques*. Cette réunion ne constitue véritablement pas la grande manifestation sportive que sont ces jeux. Les jeux olympiques ont pour objet principal d'appeler dans le stade les champions du monde entier. Les jeux olympiques sont essentiellement internationaux. Or, allez donc faire de l'internationalisme courtois et bienveillant par le temps qui court ! Les jeux olympiques de 1916 à Stockholm furent donc réduits à leur plus simple expression.

Il me paraît intéressant de donner à mes lecteurs un petit aperçu de ces épreuves célèbres, depuis l'époque où elles furent disputées pour la première fois.

Leur origine remonte à la plus haute antiquité, Oenomaüs, de la race des dieux, fils de Mars, régnait sur le Péloponèse, aux temps primitifs de la Grèce. Il avait une fille, Hippodamie, si belle, que les peuples d'alentour en parlaient avec admiration et que nombre de jeunes gens aspiraient à la conduire comme épouse dans des maisons illustres.

Mais un oracle avait prédit à Oenomaüs qu'il mourrait de la main du mari de sa fille ; aussi repoussait-il tous les prétendants.

Pour les écarter, il promettait Hippodamie à celui qui, avec son char, triompherait du sien à la course sur la route d'Olympe. Si le roi remportait la victoire, le jeune homme n'avait qu'à se retirer ; si, au contraire, le char d'Oenomaüs restait en arrière, celui du prétendant se voyait dresser mille embûches sur la route où il galopait en vainqueur. Après un tournant, des arbres abattus faisaient culbuter ses chevaux, ou bien le javelot d'un soldat embusqué venait abattre leur conducteur. Ainsi, la défaite ou la mort étaient au bout de chaque tentative pour l'audacieux qui l'osait.

Et Hippodamie ne se mariait pas.

Mais Pélops, fils de Tantale le Lydien, sut triompher par ruse. Il corrompit avec de l'or un des serviteurs d'Oenomaüs et put scier en deux le char royal et le raccorder habilement sans que cela fût visible, tout en donnant à l'équipage une extrême fragilité. Lorsque le roi vint à pousser ses chevaux, le char se rompit et il mourut dans la poussière, traîné au bout des rênes par ses coursiers emportés.

Pélops épousa Hippodamie, au milieu de fêtes somptueuses, car le tyran Oenomaüs ne fut point regretté.

Pour commémorer cet événement, on éleva le temple d'Olympie consacré à Jupiter et, tous les quatre ans, les jeux olympiques furent célébrés autour du sanctuaire.

Les jeux olympiques, à l'origine, étaient constitués par des courses de char.

Ils devinrent en Grèce une institution glorieuse, puisque l'on y comptait même le temps par olympiade. Peu à peu, des athlètes, coureurs, lutteurs et guerriers s'y mesurèrent entre eux, puis vinrent les poètes, les musiciens et les sculpteurs.

Pendant toute l'antiquité, les jeux olympiques furent le lien de réunion et de concours de tous les arts et de tous les exercices physiques. Les jeux suscitaient, dans le monde, un enthousiasme tel que les guerres en étaient suspendues et que les peuples y envoyaient leurs plus dignes représentants. Les vainqueurs étaient immortalisés dans le marbre des statues ou dans les vers des poètes.

Lorsque les Romains conquièrent la Grèce, le stade d'Olympie fut détruit. Au cours du second siècle de l'ère chrétienne, un rhéteur, Herodes Atticus, le reconstruisit aux portes d'Athènes.

**JEUNES GENS !** Pour l'obtention du diplôme de Géomètre-Arpenteur, (2 sessions par an) adressez-vous à l'

# Institut Philotechnique

-- 8, RUE EUGÈNE VERHEGGEN, 8, BRUXELLES

MAISON HERBOTS, 88, RUE MALIBRAN, 88

Pompes funèbres de Belgique  
sarcophages, tentures, vitraux, trappes



Succès de **L'Institut Philotechnique**  
(8, RUE EUGÈNE VERHEGGEN, BRUXELLES) aux divers examens :  
en 1902, 4 lauréats ; en 1903, 12 ; en 1904, 32 ; en 1905, 76 ; en 1906, 152 ;  
1907, 219 ; 1908, 314 ; 1909, 395 ; 1910, 427 ; 1911, 516 ; 1912, 996 ; 1913,  
1572 ; 1914, 1813 ; 1915, 2142.

Les invasions des Barbares du Nord le détruisirent à nouveau.  
Et, pendant plus de dix-sept siècles, le stade fut déserté et les jeux olympiques semblèrent avoir vécu.

Enfin, en 1894, le baron Pierre de Coubertin réunit à la Sorbonne, à Paris, un congrès international athlétique, qui décida de restaurer les jeux et de charger la Grèce de cette rénovation. Un millionnaire grec, M. Georges Avéroff, se chargea de tirer le stade panathénaique de la couche de terre où il était enseveli. Cela lui coûta cinq millions et les nouveaux jeux furent solennellement inaugurés, à Athènes, le 6 mai 1896.

Depuis lors, ils eurent lieu en différentes villes, notamment à Paris, à Londres, à Saint-Louis, etc., en rencontrant, à chaque réunion, un accueil et un enthousiasme délirants.

Pouvons-nous espérer qu'il arrivera un jour, après la guerre, où ils seront organisés chez nous, à Bruxelles ?

## NOS ATHLETES AU FRONT

A côté des aviateurs Jan Olieslagers et Tyck, de nombreux athlètes font actuellement leur service militaire. Voici quelques noms :

Parmi les cyclistes : Urbain Anseeuw, Albert Bettens, Fernand Buyl, Joseph Cassiers, Oscar Cooreman, Achille Depauw, Victor Doms, Dieudonné Gauthy, Goupy fils, Guillaume Nyssens, Hector Tiberghien, Guillaume Thys, Louis Valkenaerts, René Vermandel, etc.

Parmi les footballeurs : De l'Union Saint-Gilloise : Demol, Verbeek, Vergeylen, Meyskens et Godseels ; Filly ; du Racing C. B. : Zwartebroek, Verstraeten, Frogneux ; du Racing C. B. : Bequevort, Mayné, Van Heek, Decker, Paternoster ; de l'Uccle-Sport : Decoux, Verhoeven, Fellemans, Conard ; de Bruges : Baes Dominique, Jos. Cambier, Ballyu, Six, Allo, Daufresne ; de la Chevalerie ; de Gand : Decorte, Meulders, Declercq, Deruyter, Bulcke ; de Malines : Van Cant, Swyzen ; de Liège : Cuppens, Leynen, Fischlin, Frederick ; de Louvain : Fraeys ; de Verviers : Bragard ; de Mecs : Pouleur ; de Tournai : Rocourt ; d'Anvers : Huysmans ; au Léopold : Peaucoup, Michel, Nizot, Casse ; d'Anderlecht : Jamée ; etc.

Parmi les coureurs à pied : Du Racing C. B. : Albert Van Dyck, Jacques Renghe, Paul Danly, Félix Van Daele, Blumenberg ; de l'Excelsior : Beauval, Clésoul, Gilet ; de Gand : Debooser, Deruyter, Bulcke ; ainsi que Vandendestein, Huylebroeck, Cariolan, Celis, Van Daele (de l'U. A. B.), Maenhout, etc., etc.

Parmi les nageurs : Hoffman, Frick, Durant, Raedemaeker, Pletinckx, Siersack, etc., etc.

Plusieurs de nos meilleurs sportsmen sont déjà morts. Parmi eux, citons le célèbre sculler gantois Joseph Deleplanque, ancien champion de Belgique et d'Europe, tué sur l'Yser à l'âge de 39 ans, et enterré à Wulpen ; Joseph Demarteau, de Verviers, l'un des meilleurs coureurs cyclistes sur route au pays, qui d'amateur, devint professionnel est également mort au champ d'honneur.

## LA PAGE DU MÉDECIN.

### L'ARTERIOSCLEROSE

Qu'est-ce que l'artériosclérose, cette maladie dont on parle tant ? L'artériosclérose — ou durcissement des artères — est la dernière phase de l'altération progressive des vaisseaux sanguins sous l'action d'un sang impur et vicié.

On a souvent comparé cette usure à celle d'un tuyau de caoutchouc, long-temps en contact avec de l'eau courante, lequel se détériore à la longue et finit par crever.

Il y a, toutefois, entre les deux termes de la comparaison, une différence capitale, sur laquelle on ne saurait trop insister. Nos artères, en effet, ne sont pas des conduites inertes, dont la seule qualité nécessaire et suffisante est d'être élastiques.

Ce sont des organes vivants, composés de fibres élastiques et contractiles, et d'autant plus vulnérables.

Une autre considération non moins importante, c'est que, si l'eau est neutre, il en est tout autrement du sang, qui contient toujours divers principes plus ou moins corrosifs.

**Langues :** a) anciennes : Latin, Grec ; b) modernes : Français, Flamand, Allemand, Anglais, Russe, Italien, Espagnol, Portugais. Cours rapides, prix modérés. Ecrire à l'

**INSTITUT PHILOTECHNIQUE 8, rue Eugène Verheggen - BRUXELLES -**

Cette différence faite, rien n'empêche de reprendre la comparaison du début. Considérons donc le tuyau « usagé » dont nous parlions tout à l'heure.

Ce qui frappe tout de suite, c'est que ce tube, jadis si souple, est devenu raide, cassant.

De plus, on constate que sa paroi intérieure est tapissée de concrétions calcaires plus ou moins abondantes, suivant que le liquide qui circulait était plus ou moins impur.

Il en va exactement de même pour nos artères, qui, peu à peu, s'encrassent de dépôts minéraux qui les déforment, les rendent dures, cassantes comme les « tuyaux de pipe » auxquels il est d'usage de les comparer.

C'est la dégénérescence calcaire qui se manifeste d'abord par une faiblesse générale et sans cause, par des vertiges, des palpitations.

Puis, les symptômes se précisent, s'aggravent : la fatigue s'accroît, brisant les membres, rompant tout ressort aussi bien moral que physique, des complications se produisent du côté du rein, du cœur, et, si l'on ne veut pas voir le mal gagner le cerveau, il faut agir au plus vite !

Comment?... Voilà la question.

Elle est du ressort du médecin ; et, sur ce point délicat, nous ne pouvons donner que des indications, préventives pour ainsi parler... Si nous nous en rapportons aux spécialistes en la matière, après la vieillesse et l'alcoolisme, la cause la plus fréquente de la terrible artériosclérose, serait l'*arthritisme*, ou plutôt — car ce mot est devenu vague à force d'être étendu, généralisé. — l'*uricémie*.

L'acide urique, voilà le grand coupable. C'est lui, qui, se combinant soit avec les matières minérales du sang (chaux, potasse, soude...), soit avec certaines substances organiques, forme les dépôts dont nous parlions tout à l'heure.

La médication consiste donc à éliminer, au moyen de diurétiques appropriés, l'acide urique, cause de tout le mal.

Le traitement électrique, proposé par le savant professeur français Arsenval, qui diminue la pression du sang et, par suite, la fatigue des canaux qui le contiennent, est aussi très efficace ; mais il ne peut être appliqué que par un spécialiste.

## PLATS DE GUERRE

### SOUFFLE DE MAÏS

Mettez dans une casserole trois cuillerées à bouche de farine de maïs, deux de farine ordinaire, un grain de sel et 50 grammes de beurre frais ; placez la casserole sur le feu et faites cuire pendant quelques minutes, en ayant soin de tourner constamment avec une cuiller de bois ; délayez ensuite avec un bon verre de lait frais ; faites cuire pendant cinq minutes, en continuant de remuer l'appareil ; puis versez dans un bol.

Ajoutez alors cinq jaunes d'œufs, le zeste d'une orange râpé sur un morceau de sucre ou bien une cuillerée à café de vanille en poudre, et 75 grammes de sucre pulvérisé ; mélangez bien, puis incorporez légèrement quatre blancs d'œufs fouettés en neige très ferme.

Beurrez un plat ovale en faïence, emplissez-le aux trois quarts de pâte, mettez au four modéré et laissez cuire pendant trente minutes. Sortez le soufflé du four au dernier moment ; saupoudrez-le de sucre et envoyez-le immédiatement à table.

### LE GRUAU DE SARRASIN

Puisque le Comité national de Secours et d'Alimentation recommande l'emploi de produits peu coûteux et très nutritifs, signalons le gruaud de sarrasin.

En Russie, il se vend à raison de 25 centimes les 800 grammes, on en fait des plats délicieux et fort nourrissants. Il figure sur les tables les plus aristocratiques comme sur celle du paysan.

On fait bouillir ce gruaud dans beaucoup d'eau salée jusqu'à consistance, comme le riz, puis on le sert avec un bon morceau de beurre frais.

On peut aussi, lorsqu'il est cuit et refroidi, le diviser en parts rectangulaires et, après l'avoir beurré, le mettre au four jusqu'à ce qu'il ait pris une belle couleur dorée.



# LE " PRIEURÉ „ D'AUDERGHEM

## La " Prieurette „

CÉLÈBRE ELIXIR

### PAIN OU CATEAU DE RIZ

Faites cuire un demi-kilo de pommes de terre, les égoutter parfaitement et les passer à sec. D'autre part, cuire un demi-kilo de riz à l'eau avec une quantité de sucre blanc en rapport avec le goût, au maximum un demi-kilo; on prolonge la cuisson jusqu'à ce que tout se durcisse.

On laisse refroidir, on pétrit le tout convenablement et on y ajoute un quart de levure « express », d'une valeur de dix centimes.

Cela fait, on graisse suffisamment des formes à pain pour faciliter le démoulage; ces récipients sont remplis de pâte jusqu'à 3 centimètres environ du bord. On les passe au four, au besoin le four de la cuisine, lequel doit être chauffé à feu assez fort.

On cuit jusqu'à consistance suffisante; on retire du feu, on laisse refroidir dans les formes et ce n'est qu'après refroidissement que l'on procède au démoulage.

Le kilo de pain ainsi préparé revient à environ 45 centimes et est beaucoup plus nutritif que le pain ordinaire.

### FONDUE AU FROMAGE

Faites fondre un quart de beurre; lorsqu'il est chaud ajoutez-y un quart de fromage râpé, 4 cuillerées de crème cu. à défaut de lait, 3 jaunes d'œufs, mélangez bien le tout et joignez 3 blancs battus en neige.

Versez dans un moule beurré et faites cuire au four un quart d'heure ou vingt minutes; démoulez et servez.

### ŒUFS A L'AMERICAINE

Faites revenir dans du bon beurre de fines tranches de jambon cru. Cassez vos œufs et assaisonnez-les. Versez-les en une seule fois sur les tranches de jambon et laissez cuire ainsi. Préparez une bonne marinade d'huile et de vinaigre avec laquelle vous arrosez vos œufs lorsqu'ils sont chauds.

Et servez!

### ŒUFS SUR LE PLAT

Voici deux bonnes recettes spéciales :

1. Beurrer le plat; mettre dans le fond un ou deux filets d'anchois des-salés coupés en petits dés et une pincée d'estragon haché; faire chauffer. Casser l'œuf dans le plat et faire cuire à la façon habituelle.
2. Badigeonner le plat avec de l'huile de noix. Mettre dans le fond une noix épluchée et hachée et une pincée d'échalote hachée; faire chauffer. Casser l'œuf dans le plat et faire cuire.

### POMMES DE TERRE AUX ŒUFS

Faites cuire des pommes de terre à l'eau, avec leurs pelures; épluchez-les, laissez-les refroidir, coupez-les en tranches. Mettez un bon morceau de beurre dans la poêle, faites-y brunir quelques oignons, ajoutez les tranches de pommes de terre, répandez dessus les jaunes bien battus de deux œufs. Salez, poivrez, faites dorer.

Et servez!

### ŒUFS AUX SAUCISSES

Faites fondre du beurre dans un plat allant au feu; faites-y jaunir autant de petites saucisses longues que vous avez d'œufs à servir; lorsqu'elles seront jaunes, assaisonnez-les de poivre et de très peu de sel; laissez cuire pendant quatre à cinq minutes, en prenant soin de soulever un peu les blancs avec la fourchette.

Servez lorsque les blancs sont bien pris.

**CHOIX D'UNE CARRIÈRE ?** Administrative ? Commerciale ? Industrielle ? Libérale ? Demandez renseignements à ce sujet (en indiquant études antérieures) à

**L'Institut Philotechnique**

8, Rue Eugène Verheggen, BRUXELLES

# IMPRIMERIE

## LITHOGRAPHIE -- RELIURE

*Brian Hill*

Rue de l'Arbre-Bénit, 106b  
IXELLES-BRUXELLES

**ÉDITIONS**  
en tous genres

**AFFICHES**

**IMPRESSIONS**  
en couleurs

**GRANDS TIRAGES**  
à prix modérés

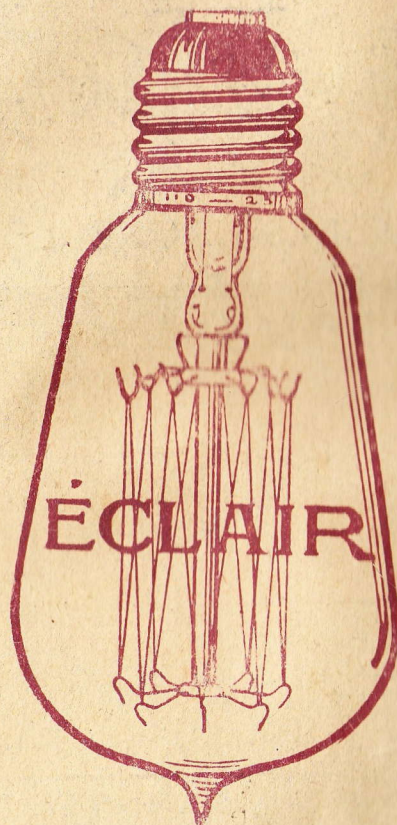
**EXÉCUTION TRÈS SOIGNÉE**



# Lampe "ÉCLAIR,"

Fabrication exclusivement Belge  
UN WATT PAR BOUGIE

En vente chez tous les Electriciens



En vente chez tous les Electriciens

DEMANDEZ "ÉCLAIR,"  
LA MARQUE  
dans les bonnes Maisons de gros  
s'occupant d'électricité.

Manufacture Belge de Lampes Electriques  
QUAI DU HALAGE, 55, BRUXELLES



2<sup>e</sup> ANNÉE

2<sup>e</sup> ANNÉE

## ALMANACH RETROSPECTIF

ACTUALITES  
1914-1916

1917

ACTUALITÉS  
1914-1916

Almanachs de jadis. — Lettres de Soldats. — Récits de Guerre. —  
Autour de la Guerre. — Les Œuvres de Charité pendant la guerre. —  
Nos Prisonniers en Allemagne. — Un peu de Littérature. — La Vie  
Fantaisiste. — Quelques grands morts de l'année. — La Vie actuelle  
en caricatures. — Questions sociales. — Les Loyers. — Un peu de  
Géographie. — Chronique de la Mode. — Sports. — La page du  
Médecin. — Plats de Guerre.

PRIX : 30 CENTIMES

LES ÉDITIONS BRIAN HILL, Rue de l'Arbre-Béni, 106 b, XL.



# L'AVENIR FAMILIAL

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE

GÉRANTE D'ASSOCIATIONS MUTUELLES  
ÉPARGNE - VIE - ACCIDENTS

SIÈGE SOCIAL :

Boulevard Anspach, 148, Bruxelles

## SOUSCRIPTIONS RECUEILLIES

|                              |            |         |
|------------------------------|------------|---------|
| Au 31 Juillet 1911 . . . . . | 2,354,046  | Francs. |
| — 1912 . . . . .             | 7,063,198  | —       |
| — 1913 . . . . .             | 12,553,343 | —       |
| — 1914 . . . . .             | 18,150,473 | —       |
| — 1915 . . . . .             | 23,272,281 | —       |

L'AVENIR FAMILIAL ne fait pas de promesses illusoire ; ce qu'elle veut, c'est donner à l'épargne de ses sociétaires, au moment de la répartition, le maximum de rendement que comporte une saine et juste opération. Ce qu'elle a voulu dès sa constitution, c'est s'entourer des plus hautes sûretés de gestion et d'administration.

La Société prend en considération toute demande sérieuse de collaboration et d'inspection.

ENTREPRISES GÉNÉRALES DE PEINTURE & DÉCORATION

HENRI JONCKHEER, — 6 RUE FLORÉ, 6 —  
ETTERBEEK - BRUXELLES

ENSEIGNES, LETTRES, CALICOTS. — ON TRAITE A FORFAIT

LES SOIRÉES TOUT BRUXELLES, MONDAIN, ÉLÉGANT,  
ARTISTE SE REND

au MERRY GRILL

Place Sainte-Cathérine, 18, BRUXELLES

HOTEL-RESTAURANT DUPÉRAY

Quai au Bois à Brûler, 3. — Grands et Petits Salons.

## A nos Lecteurs,

En publiant notre deuxième Almanach qui a, comme le précédent, particulièrement rapport aux événements actuels, nous avons eu pour but de grouper pour nos lecteurs, à un prix minime, et cela malgré les augmentations exorbitantes des papiers, un ensemble de faits, anecdotes, chroniques et recettes divers ayant trait à notre situation depuis août 1914.

Nous avons pour ainsi dire complètement renoncé à la note habituelle, d'ensemble de farces et mots pour rire, qu'abordaient ordinairement les almanachs et qui n'étaient pas toujours des plus spirituels.

Nous nous sommes appliqués à faire mieux encore que l'année dernière, encouragés par une vente de plus de 100,000 almanachs en 1916. Nous avons agrémenté notre édition de quantité de gravures instructives et amusantes. Nous ne désespérons pas, du reste, si le papier nous le permet, de faire deux ou trois éditions différentes.

Nous présentons à nos lecteurs et annonceurs, avec nos remerciements pour la faveur qu'ils ont toujours accordée à nos éditions, nos meilleurs vœux pour 1917.

Les Editions Brian HILL.

Couverture et caricatures  
dessinés par Eug. Debrès  
Rue Ribeaucourt, 14, Bruxelles

Encre et papiers de fortune.

# LA FAMILLE

Société Coopérative pour Bourgeois et Employés

165, Rue du Midi, 165, BRUXELLES

Denrées Alimentaires. — Bières. — Viandes et Salaisons.

Articles de Ménage. — Charbons, etc., etc.,

A ÉGALITÉ DE PRIX, QUALITÉ SUPÉRIEURE!



**HENRI JONCKHEER,** — 6 RUE FLORÉ, 6 —  
ETTERBEEK - BRUXELLES  
ENSEIGNES, LETTRES, CALICOTS. — ON TRAITE A FORFAIT

Maison spécialement recommandée pour VOITURES, JOUETS, POUPEES



**FETES MOBILES DE 1917 A 1925**

1917. — Nombre d'or : 18; Epacte : 6; Cendres : 21 février; Pâques : 8 avril; Ascension : 17 mai; Pentecôte : 27 mai; Premier dimanche de l'Avent : 2 décembre.  
1918. — Nombre d'or : 19; Epacte : 17; Cendres : 13 février; Pâques : 31 mars; Ascension : 9 mai; Pentecôte : 19 mai; Premier dimanche de l'Avent : 1er décembre.  
1919. — Nombre d'or : 1; Epacte : 29; Cendres : 5 mars; Pâques : 20 avril; Ascension : 29 mai; Pentecôte : 8 juin; Premier dimanche de l'Avent : 30 novembre.  
1920. — Nombre d'or : 2; Epacte : 10; Cendres : 18 février; Pâques : 4 avril; Ascension : 13 mai; Pentecôte : 23 mai; Premier dimanche de l'Avent : 28 novembre.  
1921. — Nombre d'or : 3; Epacte : 21; Cendres : 9 février; Pâques : 27 mars; Ascension : 5 mai; Pentecôte : 15 mai; Premier dimanche de l'Avent : 27 novembre.  
1922. — Nombre d'or : 4; Epacte : 2; Cendres : 1er mars; Pâques : 16 avril; Ascension : 25 mai; Pentecôte : 4 juin; Premier dimanche de l'Avent : 3 décembre.  
1923. — Nombre d'or : 5; Epacte : 13; Cendres : 14 février; Pâques : 1er avril; Ascension : 10 mai; Pentecôte : 20 mai; Premier dimanche de l'Avent : 2 décembre.  
1924. — Nombre d'or : 6; Epacte : 24; Cendres : 5 mars; Pâques : 20 avril; Ascension : 29 mai; Pentecôte : 8 juin; Premier dimanche de l'Avent : 30 novembre.  
1925. — Nombre d'or : 7; Epacte : 5; Cendres : 25 février; Pâques : 12 avril; Ascension : 21 mai; Pentecôte : 31 mai; Premier dimanche de l'Avent : 29 novembre.

22 22 22 22 22

# ALMANACH RÉTROSPECTIF

1917

Almanachs de jadis — Lettres de Soldats — Récits de Guerre. — Autour de la Guerre — Les Œuvres de Charité pendant la guerre. — Nos Prisonniers en Allemagne. — Un peu de Littérature — La Vie fantaisiste. — Quelques grands morts de l'année. — La Vie actuelle en Caricatures — Questions sociales — Les Loyers — Un peu de géographie — Chronique de la Mode — Sports — La Page du Médecin — Plats de Guerre. —

**INSTITUT PHILOTECHNIQUE** rue Eugène Verheggen, 8  
— Bruxelles —

Préparation par correspondance à toutes les carrières :

a) Administratives; b) Commerciales et Industrielles; c) Libérales.